

Martine Antona, CIRAD de Montpellier

Question-clé transcrite et éditée par Anne Teyssèdre

Comment définir la transition écologique ?

<https://vimeo.com/168754070>

On retrouve, avec la transition écologique, les débats des années 1970. Entre le développement durable, qui était un peu soutenu par les Etats-Unis lors de ces conférences internationales - qui voyaient dans cette pensée du développement durable la poursuite des étapes de développement de Rostoff, une pensée économique - et puis qui était inspiré par la pensée des externalités entre les hommes à propos de la nature, et la prise en charge de ces externalités ; et puis l'écodéveloppement, qui lui était plus basé sur les interdépendances, avait été repris par les pays en voie de développement, et même le Mexique l'avait mis en œuvre dans ses programmes politiques. Donc on retrouve bien ces tensions actuellement, avec la transition écologique.

Alors c'est une notion plus récente, mais elle est déjà traduite en politique. Puisque par exemple en France, dès 2012, il y a des conférences sur le développement durable dont la transition écologique est une des composantes. On commence déjà à en débattre, à chercher comment on va la mettre en place, sur quoi elle repose, et à partir d'enseignements qui ont déjà été développés deci-delà. On reparlera de ces exemples.

C'est aussi, la transition écologique, une pensée qui a une finalité. La finalité de la transition écologique, c'est quoi ? C'est de permettre le développement durable. Comment ? Via l'utilisation rationnelle de ressources, de régulations naturelles – de purifications, liées au climat, à la biodiversité, aux différents écosystèmes, et face à des aléas. Donc l'idée est bien de mettre en place des approches qui concernent à la fois des territoires – où on utilise rationnellement les ressources -, des procédés industriels, des procédés agricoles, et des biens et services divers, qui doivent répondre à ces injonctions ou ces nécessités de la transition écologique.

On prend l'écosystème comme modèle, dans la transition écologique : Comment il est économe, comment il est adaptatif... On essaie de prendre cet écosystème comme modèle et de le reproduire, de voir si les principes des écosystèmes peuvent s'appliquer aux activités humaines.

Pourquoi y a-t-il débat scientifique sur la transition écologique ? Cela vient d'une démarche de l'Université de Dublin, qui travaillait sur la permaculture justement, cette évolution des productions agricoles en utilisant les principes des écosystèmes, pour développer une pensée plus large.

Quand je vous disais que ça reposait sur des exemples, c'est parce qu'on cite souvent la permaculture – une nouvelle façon de voir l'agriculture – en s'inspirant de la manière dont les écosystèmes recyclent entre les différentes cultures les nutriments, l'eau, les différents facteurs. C'est aussi le mouvement des villes en transition, avec une manière de penser, de produire, de consommer différentes. Et c'est aussi d'autres exemples de transition, des exemples locaux qui sont mis en évidence pour soutenir cette transition écologique. Là, il y a je dirais une préoccupation, c'est de voir comment les espèces vont se déplacer avec le changement climatique. Parce que les espèces sont en train de modifier leurs distributions suite à l'accroissement par exemple de température dans les eaux, qui change donc leur habitat. Donc les espèces se déplacent. A l'heure actuelle – ça, ça a été montré par le GIEC, les espèces se déplacent à raison de –c'est une moyenne bien sûr, c'est très variable– 77 km tous les dix ans. C'est un chiffre qui peut paraître petit, mais qui en réalité est absolument énorme, parce qu'il y a beaucoup de pays qui vont voir leurs ressources se déplacer dans d'autres pays, et donc qui n'auront plus accès à leurs ressources.

Donc il va falloir aussi tenir compte de ces aspects dynamiques, parce que nous sommes dans un monde changeant, dans un monde où il y a beaucoup de bouleversement et ces distributions vont changer, et donc il faut en tenir compte dans ces aires marines protégées. Donc il y a je dirais une nouvelle, un basculement dans notre façon de voir cette biodiversité. D'une part en la protégeant – parce qu'elle a besoin d'être protégée, il y a trop d'impacts à l'heure actuelle sur cette biodiversité marine – et il faudra avoir, donc, développer une exploitation beaucoup plus ciblée de ce qu'on veut vraiment, rationnelle et durable, et puis en même temps protéger les espèces les plus sensibles, en évitant bien évidemment de consommer aussi – ça c'est un aspect de la biodiversité marine – de consommer des espèces qui sont menacées, comme des requins, des raies, ou d'autres espèces qui sont multiples et qui sont en danger, car beaucoup trop exploitées au niveau mondial.